Prédication 10ème dimanche après la Trinité :

Romains 9/1-8 (14-16)

Chers amis, l'autre jour, nous étions attablés avec des amis autour d'un barbecue estival, un peu à la fraiche sous les arbres. Justement, c'est d'arbres que nous avons parlé, d'arbres fruitiers et de greffe. Et cet ami m'a expliqué comment on pouvait greffer les arbres fruitiers. Moi, je n'y connais rien, ou pas grand' chose. Mais il me parlait de son grand-père qui s'en allait en forêt à la recherche de porte-greffe, ces arbres fruitiers sauvages qui poussent dans les sous-bois. Il me racontait que son grand-père les transplantait dans son verger en automne, les laissait prendre racines et forces, puis il les greffait. Pomme noble sur le pommier sauvage, poire juteuse sur le poirier sauvage. Il semblerait que la greffe des fruits à noyaux comme la cerise, la prune, la mirabelle ou la pêche soit beaucoup plus difficile à réaliser. Et puis, dans le jardin de nos amis, il y a un poirier greffé sur lequel il pousse et murit quatre sortes de poires différentes. J'arrête là mes digressions arboricoles. Pourquoi en sommes-nous arrivés à ce sujet de conversation ? Justement parce que nous parlions du texte de prédication d'aujourd'hui.

Une des préoccupations de l'apôtre Paul dans la lettre aux Romains, est de situer la communauté chrétienne, de situer l'Église dans le plan de Dieu. Avec une question centrale et existentielle : qu'en est-il du peuple que Dieu s'est choisi ? Paul consacre quelques chapitres à cette question. Il parle même de l'Église qui a été greffée sur le tronc du peuple d'Israël. Le texte qui nous est proposé aujourd'hui se trouve dans ces chapitres sur le peuple de Dieu. Je vous propose de lire dix versets extraits du chapitre 9 :

Je suis uni au Christ, donc, je vais dire la vérité, je ne vais pas mentir. Ma conscience guidée par l'Esprit Saint me dit aussi que c'est vrai. Mon cœur est plein d'une grande tristesse et je souffre sans cesse.

Oui, je souhaiterais moi–même être rejeté par Dieu et séparé du Christ pour mes frères et sœurs juifs. Ils sont du même peuple que moi, ce sont des Israélites. Dieu a fait d'eux ses enfants, il leur a montré sa gloire, il a fait alliance avec eux, il leur a donné la loi, le culte, les promesses et les ancêtres célèbres. C'est dans leur peuple que le Christ est né comme être humain, lui qui est Dieu au–dessus de tout. Louange à lui pour toujours ! Amen !

Pourtant la promesse de Dieu n'a pas été sans résultat. En effet, ceux qui sont nés d'Israël n'appartiennent pas tous au vrai peuple d'Israël. Et ceux qui sont nés dans la famille d'Abraham ne sont pas tous ses vrais enfants. Oui, Dieu a dit à Abraham : "Les enfants que je t'ai promis, tu les auras par Isaac."

Voici le sens de ces paroles : ce ne sont pas les enfants nés de la volonté d'un homme et d'une femme qui sont les enfants de Dieu. Les vrais enfants, ce sont les enfants nés de la promesse de Dieu…

Qu'est–ce que cela veut dire ? Est–ce que Dieu est injuste ? Sûrement pas ! En effet, il a dit à Moïse : "J'aurai pitié de qui je veux avoir pitié, je serai bon avec qui je veux être bon."

Donc la bonté de Dieu ne dépend pas de ce que les gens veulent, ni de leurs efforts, mais elle dépend seulement de Dieu qui a pitié.

Avant de rentrer dans le texte, et afin que nous parlions bien de la même chose sans risque de malentendu, je voudrais préciser une chose importante. Il ne faut pas confondre aujourd'hui peuple de Dieu, choisi par Dieu, élu par Dieu, le peuple d'Israël, avec l'état d'Israël, qui est un état laïc. Je ne partage pas certaines prises de position de l'état israélien, cela ne veut pas dire que je dénie au peuple d'Israël l'élection divine. Mais cette élection par Dieu ne justifie pas tout et n'importe quoi. Parce que par peuple d'Israël, il faut comprendre les descendants d'Israël, fils d'Isaac, fils d'Abraham, et non pas le peuple qui habite sur une terre appelée Israël.

Ceci étant précisé, je crois que nous pouvons entrer dans ce texte, un texte où un verset a particulièrement attiré mon attention. Pau écrit : *Les vrais enfants, ce sont les enfants nés de la promesse de Dieu…*
Enfants nés de la promesse. C'est une phrase énigmatique. À quoi fait allusion l'apôtre Paul quand il parle de promesse ? De quelle promesse s'agit-il ? De celle faite à Abraham et à tous les patriarches, cela va de soi. C'est bien à Abraham que Dieu a promis : *Je te comblerai de bénédictions, je multiplierai ta descendance et je la rendrai aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que les grains de sable au bord de la mer.* À Abraham et à Sarah qui ne pouvaient plus avoir d'enfant. C'est à Jacob qu'il dit : *Tu ne t'appelleras plus Jacob. Ton nom sera Israël. En effet, tu as lutté avec Dieu et avec les hommes, et tu as été le plus fort.* Le doute n'est donc pas permis, le peuple descendant de Jacob, ou Israël, si vous préférez, ce peuple est le peuple choisi par Dieu, le peuple de la promesse. Pourtant, la nouvelle alliance en Jésus-Christ ouvre sur d'autres perspectives. Un nouveau peuple se créé, se construit autour de la promesse en Jésus-Christ. Un nouveau peuple né avec la nouvelle alliance, l'Église, la communion de tous les croyants. Est-ce à dire que l'ancien peuple élu ne l'est plus, élu ? Les théologiens durant des siècles, ont défendu cette thèse, en accusant le peuple élu d'avoir tué son Messie, avec pas mal de relents d'antisémitisme, Martin Luther en tête. Et dans certains milieux intégristes, ces sont encore ces thèses-là qui sont en vigueur.
Paul ne permet pas ces thèses-là, il suffit de lire un peu plus loin, dans la lettre aux Romains : *Si la racine est consacrée, les branches le sont aussi. Ainsi en est–il d'Israël : quelques branches ont été coupées. Et toi qui, par ton origine païenne, étais comme un rameau d'olivier sauvage, tu as été greffé à leur place, et voici que tu as part avec elles à la sève qui monte de la racine de l'olivier cultivé… En ce qui concerne les Israélites, s'ils ne demeurent pas dans leur incrédulité, ils seront regreffés. Car Dieu a le pouvoir de les greffer de nouveau. En effet, toi, tu as été coupé de l'olivier sauvage auquel tu appartenais par ta nature, pour être greffé, contrairement à ta nature, sur l'olivier cultivé : à combien plus forte raison les branches qui proviennent de cet olivier seront–elles greffées sur lui !*
Et nous voilà donc, à nouveau, dans notre débat arboricole…
Revenons cependant à la notion de la promesse. Trois points me paraissent intéressants quand on aborde le thème de la promesse. Car la promesse ne reste jamais sans effet, de quelque ordre que soit cette promesse.

La promesse donne naissance à l'espérance. Eh, oui, nous en avons tous fait l'expérience. La promesse nourrit l'espérance, l'espérance de la réalisation de la promesse, bien sûr. Le peuple d'Israël a grandi dans cette espérance. Il s'est fortifié dans cette espérance, et chaque fois qu'il a douté de cette espérance, les choses ont

mal tournées. Le peuple de l'Église vit aussi de l'espérance qui est née de la promesse, l'espérance du pardon des péchés, l'espérance de la vie éternelle, et l'espérance du retour du Christ. Mais voyez-vous, c'est justement cette espérance-là que nous aimerions pouvoir partager avec le peuple d'Israël, le peuple élu. Il suffirait de trois fois rien, simplement reconnaitre le Christ comme le Messie qui a été annoncé dans les prophètes…

La promesse donne naissance à la foi. La promesse de Dieu a ceci d'extraordinaire, c'est qu'elle se réalise toujours. Mieux dit encore : Dieu tient toujours parole, et quand il fait une promesse, il la tient. Parce que sa Parole dure au-delà de tout. N'est-ce pas Jésus lui-même qui le dit : *Le ciel et la terre disparaîtront, mes paroles ne disparaîtront jamais.* ? Nous pouvons faire confiance à ce Dieu qui tient ses promesses. Et faire confiance, cela s'appelle la foi. Le peuple élu avait foi et a encore foi en son Dieu, le Dieu d'Abraham et de Jacob. L'Église a foi en son Dieu, qui est celui d'Abraham et de Jacob, mais aussi de Jésus-Christ, mort sur la croix pour le pardon des péchés et ressuscité pour la vie éternelle. C'est cette foi-là que nous aimerions pouvoir partager avec le peuple élu par Dieu aux temps des patriarches.

La promesse donne naissance à l'amour. Du temps de Moïse, Dieu a scellé son alliance par un commandement d'amour, le même d'ailleurs que le Christ remet au goût du jour avec les Pharisiens. *Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ton intelligence. C'est le plus important et le premier des commandements. Et voici le deuxième commandement, qui est aussi important que le premier : Tu dois aimer ton prochain comme toi–même.* Ces commandements ne sont que la réponse de l'être humain à l'amour de Dieu, cet amour que nous avons manifesté à Gabriel tout à l'heure, cet amour qui a mené le Christ à la croix : *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Ainsi, tous ceux qui croient en lui ne se perdront pas loin de Dieu, mais ils vivront avec lui pour toujours.* Ce que l'amour de Dieu a de magnifique, c'est qu'il est le même pour son peuple élu. C'est à lui qu'il dit les plus belles phrases d'amour jamais dites : *Les montagnes peuvent bouger, les collines peuvent changer de place, mais l'amour que j'ai pour toi ne changera jamais, l'alliance que j'ai établie avec toi pour te rendre heureuse ne bougera jamais. C'est moi le Seigneur qui te dis cela, dans ma tendresse.* Cette alliance n'a pas bougé. Dieu aime toujours son peuple comme il aime son Église.

Mes amis, deux versets me semblent essentiels dans le texte d'aujourd'hui, et je conclurais par là : *Les vrais enfants, ce sont les enfants nés de la promesse de Dieu…* C'est le premier, et le deuxième en découle : *La bonté de Dieu ne dépend pas de ce que les gens veulent, ni de leurs efforts, mais elle dépend seulement de Dieu qui a pitié.* Amen !